l'Humanité
164 RUE AMBROISE CROIZAT
93528 SAINT DENIS CEDEX - 01 49 22 73 29





09 JUIL 14
Quotidien Paris
OJD : 40558

Surface approx. (cm²) : 616
N° de page : 16

Culture&Savoirs



L'ÂME DE PALERME ET SES ÉGÉRIES. PORTRAIT DE GROUPE CHARNEL : FACE AUX SPECTATEURS, SEPT COMÉDIENNES, FACÉTIEUSES ET TAQUINES, ÉGRÈNENT DE BRUYANTS SOUVENIRS D'ENFANCE. PHOTO TIZIANA FABI/AFP

THÉÂTRE

Des tranches de vies loin du vil exotisme

Avec *le Sorelle Macaluso*, Emma Dante lance des corps parlants qui dansent et touchent au cœur, à travers la peinture du petit peuple oublié du Mezzogiorno, cette Italie du Sud, des Abruzzes à la Sardaigne, ballottée entre tragédie et pauvreté.

FESTIVAL D'AVIGNON
4 - 27 juillet

Avignon envoyé spécial.

Dans un lundi après-midi pluvieux, on court se mettre à couvert dans le gymnase du lycée Mistral. Emma Dante y présente *le Sorelle Macaluso* (les Sœurs Macaluso), spectacle en palermitain surtitré (1). La scène est dans le noir. Peu à peu, sept figures féminines en émergent, se mettent en ligne face à nous pour jouer de bruyants souvenirs d'enfance. Ces femmes redeviennent du coup petites filles, se taquinent, se disputent, se réconcilient, se mettent des baffes, sifflent, se « *touchent* »... Étourdissante volière. C'est parlé, dansé, chanté avec furia. On se met à distinguer des caractères ; celle à forte tête, la meneuse, qui vomit l'image du père qu'on ne voit pas, le traite de « *porc* » et de « *ramasseur de merde* », la vieille fille, celle au pied tordu, etc. Se place un simulacre de combat – formidablement réglé – avec glaives et boucliers, comme dans le théâtre de marionnettes siciliennes. Une histoire de famille se dessine. La forte tête, la meneuse, a, un jour à la mer, au cours d'un jeu où l'on retient son souffle, pincé si fort

Tous droits réservés à l'éditeur

l'Humanité
164 RUE AMBROISE CROIZAT
93528 SAINT DENIS CEDEX - 01 49 22 73 29

09 JUIL 14
Quotidien Paris
OJD : 40558

Surface approx. (cm²) : 616
N° de page : 16

le nez de sa cadette qu'elle en est morte...

C'est très fort dans la progression dramatique, au cours de mouvements incessants d'une élégance folle pour traduire des existences triviales, celles d'une nichée plébéienne du Mezzogiorno. Il y a dans *le Sorelle Macaluso* une faculté d'empathie et un poids de franche humanité rares sur les scènes. On songe à Pasolini, pour qui le tiers-monde commençait à la lisière de Rome. Du coup, pensez donc, la Sicile ! L'affaire se corse à l'arrivée du père en maillot de corps. Veuf, objet de tous les regards, il a sa préférée. À la forte tête qui réitère en sa présence ses insultes favorites, l'homme va soudain raconter sa condition de « *ramasseur de merde* », justement. Il s'en mit partout le jour où il dut, pour 20 euros jetés à sa face par le proprio d'une discothèque, récurer à mains nues des chiottes bouchées.

De bouderies en réconciliations, de caresses en retraits brusques, la fable sociale progresse hardiment. Survient le frère, qui se prend pour Maradona, El Pibe de oro (le gamin en or), qui fut Dieu jadis dans l'équipe de football de Naples. Trapu, frisé, l'acteur, en short et maillot n° 10, lui ressemble comme deux gouttes d'eau, rappelle encore Ninetto Davoli, l'ange de Pasolini. Il dribble, mime des passes divines, puis s'écroule. Il est malade. Je dois décrire le plus scrupuleusement possible, au risque d'en trop dire, mais il faut tenir le contrat du fort lignage imposé, à l'aune de la valeur artistique et sociale de ces *Sorelle Macaluso* qui parlent si fort, avec la plus juste tendresse, sans mièvre commiseration, d'un prolétariat dont le théâtre se soucie peu.

EMMA DANTE ŒUVRE DANS SA PALERME NATALE, AU SEIN D'UNE CAVE, LA VICARIA, LE NOM D'UNE PRISON *OÙ L'ON JUGEAIT* LES SORCIÈRES.

Un esprit de fraternité

La mère morte apparaît. Elle donne des conseils à ses filles, dans le dessein avéré d'en faire des femmes. Qu'elles se coiffent, mettent du rouge à lèvres... Elle danse avec le père, qui dort avec une vieille combinaison de son épouse, car les filles, ne sachant pas coudre, n'ont pas rapiécé son pyjama usagé. Très belle séquence, d'ailleurs, loin de la coquetterie ordinaire du travesti, celle du père aux muscles secs, au visage émacié, revêtu du vêtement féminin.

Ainsi, dans un incessant carrousel de gestes superbement réglés, au fil d'une langue prolixe, si étrange à nos oreilles, loin de l'italien officiel, se meut une admirable tranche de vies à l'écart de tout vil exotisme. *Le Sorelle Macaluso* témoignent d'un esprit de fraternité, de sonorité aussi bien, qui touche au cœur sans bassesse. La fin est bouleversante de beauté pure, quand Alessandra Fazzino, revêtue du classique tutu de la danseuse académique, tournoie suavement et se découvre, lentement nue, dans la lumière d'un projecteur, sublimée dans une aura de pudeur absolue.

On trouve, dans *le Sorelle Macaluso*, un portrait de groupe charnel tiré tout vif de l'âme de Palerme. Emma Dante, quand bien même elle peut s'en défendre, touche à la sphère politique par le truchement de corps actifs infiniment parlants que rien ne semble pouvoir faire taire. À l'heure du salut, les applaudissements nourris de gratitude en témoignent.

JEAN-PIERRE LÉONARDINI

(1) Au lycée Mistral jusqu'au 15 juillet à 15 heures

Tous droits réservés à l'éditeur